

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AMSTERDAM HYDRO- PIQUE

P.V.C.H.

Comédie — 1673

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AMSTERDAM	62 rép.	LE MINISTRE	10 rép.
LE MÉDECIN	56 rép.	UN LAQUAIS	8 rép.
LA COMTESSE	46 rép.	LE CHIRURGIEN	7 rép.
L'AVOCAT	19 rép.	LA ZÉLANDE	4 rép.
UVIC	10 rép.	LA FRISE	4 rép.
VAMBEUNIN	10 rép.	LE NOTAIRE	3 rép.
L'APOTHICAIRE	10 rép.		

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	44

ACTE I

SCÈNE PREMIERE

Le Comtesse, Le Médecin.

LE MÉDECIN

Madame, ne vous fâchés pas,
Nous trouverons bien en tout cas
Du remède au mal qui le presse ;
Quittez quittez cette tristesse,
Et laissez-nous conduire enfin.

5

LA COMTESSE

Hélas ! Monsieur le Médecin,
Amsterdam est si déplorable,
Si défait et si pitoyable,
Qu'à peine le connaîtrez-vous ;
Ha ! C'est fait de mon pauvre époux,
Le destin va couper la trame,
Et peut-être a-t-il rendu l'âme.

10

LE MÉDECIN

Mais qu'est-ce qu'il a ?

LA COMTESSE

Bien du mal.
Un débordement général, 15
Une tumeur,une décente,
Un fièvre très violente,
Un mal de coeur, un tremblement,
Un furieux redoublement,
Un mal de reste, une migraine, 20
Un grand suffoquement d'haleine,
Un flux de ventre, un mal de reins,
Une pesanteur sur les mains,
Une colique épouvantable,
Une oppression qui l'accable, 25
Une révolte en ses esprits,
Il vide tout ce qu'il pris,
Il regorge, il vomit, il crache,
Il ne désespère,il s'arrache,
Il sent une piquûre au dos, 30
Qui lui trouble tout son repos,
Il se plaint d'une sciatique
Qui le rend comme frénétique.
Enfin, Monsieur, il a le corps
Tout pourri dedans et dehors. 35

LE MÉDECIN

A-t-il fait des excès ?

LA COMTESSE

Sans doute ;
Et pour vous dire vrai, je doute
Que ce désordre sans pareil,
Ne provienne que du soleil : 40

Il en faisait son badinage ;
 Et bien lion de paraître sage,
 Et retenu dans ses discours,
 Il le raillait presque toujours,
 Son esprit faible et satanique, 45
 Osait bien lui faire la nique,
 Il s'exposait à son ardeur,
 Sans point de conduire et de peur,
 Et son audace était si fière,
 Qu'il lui disputait sa lumière ; 50
 Qui lui disputait, Amsterdam ?
 Si avez mal vitre dam,
 Vous verrez à la fin du conte,
 Finir le tout à votre honte :
 Prenez garde, songez à vous. 55

LE MÉDECIN

Le soleil est bénin est doux ;
 Mais après tout je vous avoue,
 Qu'il ne faut pas que l'on s'y joue ;
 Cet astre à ne déguiser rien,
 Fait le mal autant que le bien, 60
 Sa chaleur qui nous vivifie,
 Sait donner et ravir la vie,
 Il faut mesurer son beau feu,
 D'un poids qui ne soit ni peu ;
 Car lors qu'on est si ridicule, 65
 Que de l'approcher trop, il brûle :
 Son feu pourtant a des effets
 Qui sont également parfaits,
 Et sa lumières si seconde,
 Ne rend qu'à faire bien au monde, 70
 La mal ne vient pas de sa part,

Quand il le fait c'est par hasard,
Son influence est tout bonne,
Et ne saurait nuire à personne ;
Si la malice des humains
Ne lui mettait le foudre en mains :
Ce bel astre entretient la terre,
Et ne nous fait jamais la guerre
Que lorsque nous la lui faisons ;
Il luit en toutes les saisons ;
Ainsi revenons la puissance
Du Soleil, et surtout de France,
Parce qu'en effet son éclat,
Est dangereux en ce climat.
À parler en termes d'école,
Voilà ce qu'en dit Mathiole.

75

80

85

LE CHIRURGIEN

Avicenne en assure autant.

LE MÉDECIN

Quoi qu'il en soit il est constant,
Sans consulter la médecine,
Que le fin bien souvent s'affine,
Mais qu'est ce que veut Vambeunin.

90

SCÈNE II

Le Médecin, La Comtesse, L'Apothicaire, le Médecin, La Frise, La Zélande, Vambeunin.

VAMBEUNIN (*alarmé*)

Vite, qu'on apporte du vin,
Amsterdam se meurt il expire.

LE MÉDECIN

Qu'est-ce donc, que vous voulez-nous dire ?

VAMBEUNIN

Il se pâme, le coeur lui faut.

95

LE MÉDECIN (*en se moquant*)

Hé, Fallait-il crier si haut.

LA COMTESSE

Ha mes filles !

ZÉLANDE ET LA FRISE

Ha notre mère !

LA COMTESSE

Vous n'aurez donc pas de père.

LE MÉDECIN

Madame, tout ceci n'est rien.

100

LA COMTESSE

Hélas je vous le disais bien !

LE MÉDECIN

Cela n'est à ce que je pense,
Qu'une petite défaillance.

VAMBEUNIN *(rassuré)*

Non, Monsieur n'est pas encore mort.

LE MÉDECIN

Pourquoi donc clabauder si fort,
Ha ! Je suis forcé de vous dire
Que vous brouilleriez un Empire,
Et pour vous parler net, Monsieur,
Vous êtes un mauvais crieur.
Ce n'est pas ainsi qu'on en use,
Et si mon esprit ne s'abuse,
Le feu qui paraît en vos yeux
Tient beaucoup du séditieux[.]

105

110

VAMBEUNIN

Trêve, Monsieur, à ces injures,
Vos paroles sont un peu dures.

115

LA COMTESSE

Taisez-vous Vambeunin.

LE MÉDECIN

Suffit.

Voyons le Malade en son lit,

Et tâchons par notre remède

De lui donner quelque peu d'aide.

120

SCÈNE III

Amsterdam, La Comtesse, La Frise, la Zélande, Le médecin, l'Apothicaire, Le Chirurgien.

(On tire le rideau, et l'on voit une chambre, dans laquelle Amsterdam paraît couché avec un bonnet de nuit, et les autres embarras d'un malade.)

LE MÉDECIN

Bonjour Monseigneur Amsterdam.

AMSTERDAM

Bonjour Monsieur.

LE MÉDECIN

Bonjour, bon an,

Ça, quittez ce triste visage,

Et prenez un peu de courage.

125

AMSTERDAM

Ha Monsieur ! Je n'ai point de coeur.

LE MÉDECIN

Comment, Amsterdam a-t-il peur,
Lui qui faisait jadis la guerre
En tous les endroits de la terre,
Qui promenait ses étendards 130
Dans les plus fameux champs de Mars,
Qui se piquait d'armer les Princes ,
De bouleverser les Provinces,
Qui s'était battu tant de fois
Contre la flotte des Anglais, 135
Qui par une fière arrogance
Prétendait la prééminence
De tout l'Empire de la Mer ;
Lui, dis-je, peut-il s'alarmer
D'une chétive maladie, 140
Que voulez-vous Seigneur qu'on die
si vous mettez Pavillon bas,
Vous qui parmi tant de combats
Avez montré votre puissance,
Qui le disputiez à la France, 145
À l'Espagne, à l'Empire enfin,
Et qui faisiez tant le mutin
Contre les coups de la fortune;
Vous qui sembliez mordre le Lune,
Et qui par un excès d'orgueil 150
En vouliez encore au Soleil :
Ah ! Reprenez Seigneur de grâce
Le feu de cette fière audace,
Et ne soyez point abattu.

AMSTERDAM

Ô Ciel comment me traites-tu ! 155

Toute ma force est presque morte.

LE MÉDECIN

Quoi, vous étonner de la sorte,
Vous dont les voyages divers
Ont parcouru tout l'Univers ;
Vous qui poussâtes vos conquêtes
Malgré la fureur des tempêtes
Aux pays les plus éloignés :
Vous Seigneur, vous vous étonnez ?

160

AMSTERDAM

Il est vrai Monsieur, je m'étonne,
Et je sens aller ma personne
Dans un extrême désarroi.

165

LE MÉDECIN

Mais qu'avez-vous ? Répondez-moi ?

AMSTERDAM

Une étrange douleur de tête,
Un feu violent qui s'arrête
Au milieu de mon estomac,
Un marteau pesant qui me bat,
Et qui m'assomme la cervelle,
Une guerre rude et cruelle,
Qui se fait dans tous mes boyaux,
Une diversité de maux,
Que j'ai peine enfin enfin de vous dire,
Je vois mon corps qui se retire,
Et qui se réduit presque à rien :

170

175

Hélas quel malheur est le mien !
J'endure, j'enrage, je souffre, 180
Je brûle comme dans le soufre,
Et sans un brasier sans pareil
Que me foment le soleil ;
C'est cet Astre qui me tourmente
Qui me cause une fièvre ardente, 185
Qui me déchire tout le corps,
Et me met au nombre des morts.

LA COMTESSE

Seigneur, ayez plus de constance,
Et souffrez avec patience
Ce qui part de la main de Dieu. 190

AMSTERDAM

Ah ma chère Comtesse ! Adieu,
Le destin veut que je te quitte,
Il faut enfin changer de gîte ,
Tu me vois, et je ne suis plus
Que l'ombre de ce que je fus ; 195
Que mon affliction est grande !
Mon épouse, ma chère Hollande,
Mon coeur, mes tendresses, mon bien;
Nous ne serons jamais plus rien :
Console-toi pauvre Comtesse. 200

LA COMTESSE

Que ce discours fatal me blesse.

AMSTERDAM

Où sont les états mes enfants ?
Qu'ils viennent les pauvres dolents,
Je les veux baiser tout à l'heure,
Et les voir avant que je meure,
Hélas ! Je souffre bien pour eux.

205

LA COMTESSE *(lui montrant ses deux filles)*

De sept, Monsieur, en voici deux,
Et nous ferons venir les autres.

AMSTERDAM

Peut-être ne font-ils plus nôtres
Madame ne me flattez pas,
Amsterdam n'a plus des États.

210

LA COMTESSE

Patience, il faut s'y résoudre.

AMSTERDAM

Ô juste Ciel, quel coup de foudre !
Pauvre homme qu'es-tu devenu :
Ton corps misérable est tout nu;
Il ne paraît plus qu'à ta honte,
Et te voilà gueux non pas Comte.

215

LA ZÉLANDE

Consolez-vous mon beau papa.

LA FRISE

Job fut touché, Dieu le frappa,
Et triompha de sa misère.

220

AMSTERDAM

Cela ne me console guère,
Job fut mal, il fut mieux après,
Et je ne ferai bien jamais :
Mais réponds-moi ma chère Frise,
Qui t'a mise en lambeaux ?

225

LA FRISE

La bise.

AMSTERDAM

Ha ! Dis plutôt sans te flatter,
Que c'est l'Évêque de Munster ;
C'est lui qui t'a raflé tes villes.

LE MÉDECIN

Tous ces discours sont inutiles.
Au reste, Seigneur Amsterdam,
Vous deviendrez sec comme un Gan[d],
Si vous ne chassez de votre âme
Les soins, et d'enfants et de femme ;
N'altérez point votre repos,
Vous êtes mal en peu de mots,
Il ne faut pas que je vous flatte ;
Avancez la main, que je tâte
Si votre pouls est agité :

230

235

Il l'est beaucoup en vérité, 240
 Et vous avez sans raillerie
 Un grand trouble d'intempérie,
 Votre estomac embarrassé
 Rend votre cerveau tout blessé,
 Une réplétion extrême 245
 Fait que votre coeur l'est de même,
 Il faut vider et embarras,
 Et purger le haut par le bas ;
 Sus donc, Monsieur l'Apothicaire,
 Préparez-lui vite un clystère 250
 Comme je vous l'ordonnerai.

L'APOTHICAIRE

Hé bien, Monsieur, je le ferai.

AMSTERDAM

Ah bon Dieu que de mal de tête.

(On ferme le rideau.)

LE MÉDECIN

Voyons si votre langue est nette,
 Ouvrez la bouche s'il vous plaît, 255
 Voici bien du mal en effet,
 Et plus que je n'en ose dire :
 Or sus, que chacun se retire,
 Et qu'on en use doucement,
 Afin qu'il repose un moment. 260
 Cependant tout ce que l'ordonne
 Est, qu'exactement on lui donne
 D'heure en heure un petit bouillon,

Surtout, qu'on ne fasse du bon,
Et n'est pas mal qu'on le mélange 265
Avec un peu de jus d'Orange,
Parce qu'il le rafraîchira,
Et ce frais lui profitera :
Quant à ses repas, l'abstinence
Est tout ce qu'il lui faut, je pense, 270
Et c'est assez qu'à huit, à neuf
Il avale deux jaunes d'oeuf,
Ne le chargez pas davantage :
Adieu, Seigneur, prenez courage,
Et tâchez un peu de dormir, 275
Que si vous venez à vomir
Ne vous faite point de contrainte.

SCÈNE IV

La Comtesse, Le Médecin, L'Apothicaire, Le Chirurgien.

LA COMTESSE

Monsieur, avouez moi sans feinte
En quel état est mon époux.

LE MÉDECIN

Assez mal, mais rassurez-vous, 280
Et ne vous troublez point, Madame.

LA COMTESSE

Il faudrait songer à son âme,
Et le porter tout doucement,
À résoudre son testament,

Car à vous dire vrai, sans doute,
 Tout son bien irait en déroute,
 Et serait en piteux état,
 S'il décédait ab intestat

285

LE MÉDECIN

Il n'est pas encor temps qu'il tete,
 Que s'il le faut, je vous proteste
 Que je volis en avertirai.

290

LA COMTESSE

Pourtant, Monsieur, je vous dirai
 Qu'il est tout à fait nécessaire
 Qu'il fasse tôt ce qu'il doit faire,
 Parce qu'il a des créanciers.

295

LE MÉDECIN

Il n'a donc pas d'héritiers
 Sans qu'il en cherche davantage.

LA COMTESSE

Monsieur, vous êtes bon et sage
 Mais, j'appréhende, avec raison
 Un grand désordre en sa maison ;
 Outre que je ne puis vous taire,
 Qu'il a certain mauvais affaire,
 Qu'il s'est fait depuis quelque temps,
 Dont il est tombé des dépens
 Pour le fait desquels ses parties,
 Lui sont tous les jours des saisies.

300

305

LE MÉDECIN

Et quel affaire est celui-là ?

LA COMTESSE

C'est un méchant procès qu'il a
Avec l'Angleterre et la France,
Qui lui cause bien des dépense,
Et le met dans un grand souci.

310

LE MÉDECIN

Il faut donc pourvoir à ceci :
Prenez votre conseil, Madame ;
Pour ce qui regarde son âme
C'est à lui de s'y préparer,
Après il doit nous déclarer
Quelle est sa volonté dernière,
Je verrai de quelle manière
Il voudra disposer le tout,
Et le presserai jusqu'au bout ;
Car, quoi que le destin vous livre,
Vous avez grand besoin de vivre,

315

320

LA COMTESSE

He bien, donques, jusques au revoir.

LE MÉDECIN

Je vous reverrai sur le soir.

LA COMTESSE

Adieu Monsieur.

325

LE MÉDECIN

Adieu Madame.

SCÈNE V

Le Médecin, L'Apothicaire.

LE MÉDECIN

Par ma foi cette bonne femme
Est digne de compassion,
Et son extrême affliction
M'est en vérité bien sensible, 330
Je voudrais qu'il me fut possible
De pouvoir sauver son mari ;
Et plut à Dieu qu'il fut guéri,
Mais il n'est que trop véritable
Que ce pauvre homme est incurable. 335

L'APOTHICAIRE

Je l'estime bien dangereux.

LE MÉDECIN

Il est flambé le malheureux,
Et puisqu'il faut que je m'explique
Je crains qu'il ne soit hydropique :
Mais commençons premièrement 340
Par apaiser l'embrasement,
Qui l'enflamme et qui le dévore ;
Et tâchons d'arrêter encore
Ces noires valeurs du cerveau,

Desquelles il se forme en eau 345
Qui le pénètre et qui la mine,
Et qui tombant dans sa poitrine
Rend son bas ventre constipé,
Après ajoutez y du plomb,
De la poudre fine à canon, 350
D’huile d’acier, de hallebarde,
De quintessence de bombarde,
D’antimoine, du sel de mer,
Et d’aloès le plus amer :
Qu’on mêle le tout, qu’on l’assemble ; 355
Qu’on le réduise bien ensemble,
Et qu’on en fasse un lavement,
Il profitera grandement ;
Allez, Monsieur l’Apothicaire :
À propos, il faut encor faire 360
Un autre remède demain.

L'APOTHICAIRE

Et quel ?

LE MÉDECIN

Lui mettre sur le sein
Un cataplasme d’un fromage,
Parce que l’esprit de l’airage 365
Est un remède sans pareil
Contre les ardeurs du Soleil ;
Cela ne vous doit point surprendre.

L'APOTHICAIRE

Je suis bien aise de l’apprendre,
Et crois, qu’il lui fera du bien. 370

LE MÉDECIN

Et vous, Monsieur le Chirurgien,
Il faudra demain qu'on lui pique
Un peu la veine céphalique ;
Préparez votre petit fait,
Et faite que vous soyez prêt
À faire bien cette saignée.

375

LE CHIRURGIEN

En quel temps ?

LE MÉDECIN

À la matinée,
À peu près en tre neuf à dix,
Il prendra la clystère à six,
Et s'il allait trop de selle,
Qu'on m'avertisse et qu'on m'appelle ?

380

LE CHIRURGIEN

Monsieur, nous n'y manquerons pas.

LE MÉDECIN

Allez, ménagez bien vos pas,
Et faits que mon ordonnance,
Soit dans une juste balance.

385

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Amsterdam, Uvic, Vambeunin, Le Laquais.

AMSTERDAM

Hola ? Qu'on se dépêche tôt,
Vite, qu'on m'apporte le pot,
Et qu'on le mette à la ruelle
Afin que j'aille sur la selle.

390

LE LAQUAIS

Que vous plaît-il, Seigneur ?

AMSTERDAM

Coquin
Donne-moi tôt mon casaquin,
Mes pantoufles, ma chemisette,
Ma cane d'Inde et ma brayette,
À cause de ce lavement
Ma presse furieusement ;
Veux-tu faire diligence.

395

LE LAQUAIS

Ayez un peu de patience.

AMSTERDAM

Fais vitelement, traître maudit
Où je va[is] chier dans le lit.

400

UVIC *(bas)*

Bon Dieu, que cet homme est revêche.

AMSTERDAM

Dépêche-toi.

LE LAQUAIS

Je me dépêche
Tenez, voilà ce qu'il vous faut.

405

AMSTERDAM *(sur la fille)*

Ô Ciel ! On me livre un assaut,
Quelle bourrasque est dans mon ventre,
Tout sort en même temps qu'il entre.
Toute ma substance périt,
Et je n'ai plus rien que l'esprit,
Hélas, on dirait que j'en serre
Tout le théâtre de la guerre !
Et que deux cent mille lutins
ME déchirent les intestins,
On dirait que plusieurs armées
Sont dans mon bas-ventre enfermées,
Et qu'on me tire rudement

410

415

Des villes par le fondement ;
On dirait qu'on me les arrache,
Que toute ma chair se détache, 420
Et qu'elle s'écarte de moi :
Ô Dieux ! Je vais chier Orsoi,
Buric, Vesel, et Reimbergue,
Je vide ab ante, à post, à iergo,
Je me sens traverser l'Issel, 425
J'ai craché L'île de Bomel ,
Mastricht est tout prêt de se rendre,
Je le digère, on le va prendre ;
Nimègue me met aux abois,
Je l'ai vomie à cette fois ; 430
Qu'elle m'a donné de la peine ;
Laissez-moi prendre un peu d'haleine,
Il me semble ô pauvre mesquin !
Que je vide Le fort de Squin ;
Tant ce remède me travaille : 435
soutenez-moi traître ,canaille ;
Je n'en puis plus, je suis à sec :
Ha ! Je rends le Duché d'UTRECHT.
Que de furieuses tranchées
Me causent EMERIC et RÉES, 440
Tout mon pauvre corps se détruit,
GRAVE fort, CRÈVE-COEUR le suit,
ZUTPHEN, CAMPEM en fait de même,
BOISLEDuc me met à l'extrême,
BREDa, L'ESCLUsE et BERGOPÇON 445
Me sanglents jusques à l'arçon,
ET malgré tout mon artifice
Il faudra que je les vomisse :
Je n'ai plus rien, tout s'est rendu,
Et je suis un homme perdu ; 450
Que la peste soit le clystère,

Et du maudit Apothicaire,
Qui me l'a méchamment donné,
Je crois qu'il est empoisonné,
Et que ce voleur, cet infâme, 455
L'a fait pour me dérober l'âme :
Ah détestables assassins !
Apothicaire, médecins !
Tous les onguents de vos boutiques
Sont des pestes aux Républiques ; 460
Vous ne m'attraperez jamais
Et ne m'aurez pas désormais ;
Mais qu'elle misère est la mienne ;
Je n'en puis plus, qu'on me soutienne,
Et qu'on me mette sur le lit. 465

UVIC

Je crois qu'il a rendu l'esprit,
Il tourne les yeux, il se pâme.

VAMBEUNIN

Amsterdam songez à votre âme ?

UVIC

Réclamez le Dieu de bonté.

VAMBEUNIN

Et pensez à l'Éternité ? 470

UVIC

Nous entendez-vous, notre Maître,
Faites-le s'il vous plaît connaître

Avec un signe de la main.

VAMBEUNIN

C'en est fait nous crions en vain,
La mort a mis fin à sa trame.

475

UVIC

Laquais, faites venir Madame,
Allez vite, courez toujours.

LE LAQUAIS

Au secours, Madame, au secours.

SCÈNE II

La Comtesse, Amsterdam, Uvic, Vambeunin, Le Laquais.

LA COMTESSE

Qui fait tant de bruit ? Qui m'appelle ?

LE LAQUAIS

Amsterdam est mort sur la selle.

480

LA COMTESSE

Amsterdam est mort ?

LE LAQUAIS

Il est mort.

LA COMTESSE

Ô loi inhumaine du sort !
Quelle perte, quelle disgrâce,
Amsterdam, que je vous embrasse, 485
Que je vous baise, ô chez époux,
Et qu'au moins j'expire avec vous :
Et toi sort inhumain ? Achève,
Prends encore sa triste veuve,
Et le reste de ses États. 490

UVIC

Vos pleurs ne le guériront pas
Madame, et cette forte d'aide
Est un inutile remède :
Il faut se consoler enfin ;
Mais voici notre médecin. 495

VAMBEUNIN

Il vient à propos, et je pense
Qu'il fera tout par sa présence,
Et nous ôtera de souci.

SCÈNE III

Le Médecin, Amsterdam, Uvic, Vambeunin, La Comtesse, Le Laquais.

Que vois-je, Messieurs, qu'est ceci ?
C'est, Monsieur, que votre clystère 500
N'était pas ici nécessaire,

Celui qui l'a pris en est mort.

LE MÉDECIN *(en se moquant)*

Ne vous alarmez pas si fort,
Jamais un malade qui chie
Ne fut surpris d'apoplexie, 505
Ce serait un cas inouï ;
Sans doute il n'est qu'évanoui,
Et ce n'est qu'un peu de faiblesse
Que cette vidange lui laisse,
Qui par son agitation 510
Lui cause cette passion ;
Quoi qu'il en soit, que l'on s'apprête
À faire jouer la lancette,
Sus donc, Monsieur le Chirurgien,
Coupez vite, et n'épargnez rien. 515

LE CHIRURGIEN

Si vous voulez qu'on le découpe,
Il faut au moins avoir d'étoupe,
Et préparer mieux notre fait.

LA COMTESSE

Ne vous peinez pas, tout est prêt.
Appliquons donques la ventouse. 520

LE CHIRURGIEN

La chose est pourtant bien jalouse,
Et j'appréhende justement
Quelque mauvais événement ;
Consultons un peu mieux l'affaire,

Le bain serait plus nécessaire,
Et j'estime qu'à force d'eau
On lui remettrait le cerveau ;
Hasardons ce point, il n'importe ;
Ça, vite, donc qu'on en apporte.

525

LE LAQUAIS

En voici...

530

LE MÉDECIN

Ce n'est pas assez,
Toutefois ami, commencez
De le baigner par le visage.

VAMBEUNIN ET UVIC

En voici, Monsieur, davantage.

LE MÉDECIN

Bon, Messieurs, ne l'épargnez pas,
Versez, devant, derrière, en bas,
Aux pieds, aux mains, à gauche, à droite,
Sur les épaules, sur la tête
Sur les épaules, au milieu du sein,
Versez, versez jusqu'à demain,
Au front, à la bouche, aux oreilles,
Voilà qui se passe à merveilles.

535

540

LA COMTESSE *(jetant un regard)*

Il revient, il a remué...

AMSTERDAM (*revenant à soi*)

Ah bon Dieu ! Que j'ai bien sué,
Je me sens percé la chemise,
Et je pense que j'ai fait crise,
L'eau découle de mon cerveau :
Du linge, je suis tout en eau ;
Ô Ciel ! Quelle sueur étrange,
Qu'on me sèche, que l'on me change,
Et que l'on m'ôte cet habit.

545

550

LA COMTESSE

Voulez-vous qu'on vous porte au lit,
Mon coeur, mon amitié, mon âme.

AMSTERDAM

Tout ce qu'il vous plaira, Madame.

LA COMTESSE

Or sus qu'on fasse doucement,
Et qu'on le change promptement,
Mais quittez, Seigneur, je vous prie
Cette noire mélancolie,
Et reprenez cette fierté,
Où vous avez été,
Vous êtes froid comme de la glace,
Souvenez vous de cette audace
Que vous aviez eue autrefois,
Que vous dressiez contre les Rois
Des alliances et des brigues,
Des partis et des triples ligues,
Et faisiez mille autres projets

555

560

565

Contre eux et contre leurs sujets ;
 Quand par vos publiques peinture,
 Vous leur vomissiez des injures, 570
 Et parliez en vos sobriquets
 Plus de deux milles perroquets ;
 Qu'est ce maintenant qui vous fâche ?
 Et qui rend si mol et si lâche
 Le coeur du fameux Amsterdam, 575
 Vous êtes triste comme Adam,
 Reprenez cette humeur hardie.

AMSTERDAM

Hélas ! Que veut-on que je die,
 Le soleil étourdit mes sens,
 Et fait tout le mal que je sens ; 580
 Mais quoi, n'est-il point de ressource,
 Peut-on point arrêter sa course
 En faisant venir Josué ?

LE MÉDECIN

Hé, Seigneur, vous feriez hué
 Si vous avanciez cette chose ; 585
 J'ai honte qu'on nous la propose,
 Et qu'un homme de si bon sens
 Parle si fort à contre-temps.
 Raisonillons d'un[e] autre manière ,
 Le soleil pousse sa carrière 590
 Et c'est follement contester,
 Que de le vouloir arrêter
 son essence est presque Divine,
 Il n'est qu'un Dieu qui la domine,
 Et Josué ni Gédéon 595
 Ne peuvent rien sur Apollon.

AMSTERDAM

J'ai lu pourtant dans l'Écriture,
Que par une étrange aventure
Josué le fit arrêter.

LE MÉDECIN

Il le ferait ici hâter 600
Pour vous tourmenter davantage ;
Cherchons un remède plus sage,
Et laissant le soleil à part,
Usons des règles de notre Art.
Il faut aujourd'hui qu'on vous saigne ; 605
Car Hippocrate nous enseigne
Que lorsque le sang est pourri,
Il ne saurait être guéri
Si l'on n'use de la saignée :
La forme nous en est donnée 610
Par le sublime Galien,
L'esprit duquel n'ignorait rien,
Et qui traitait la Médecine
Avec une force Divine ;
Il faut donc commencer par là, 615
Et préparer après cela
Des onctions bien assorties
Pour fortifier vos parties ;
Mettons donc la chose en effet,
Et faisons notre petit fait 620
Avec une égale ordonnance.
En premier lieu, que l'on commence
Les fomentation du coeur
Après, réprimons cette ardeur
Par une puissance contraire, 625

Ainsi, Monsieur l'Apothicaire
Notre cataplasme est-il prêt ?

L'APOTHICAIRE

J'estime bien, Monsieur, qu'il l'est.

LE MÉDECIN

Apposez-le donc tout à l'heure.

AMSTERDAM *(en lui-même : un grand fromage d'hollande sur le sein)*

Qu'est ceci, veut-on que je meure,
Que m'applique-t-on là-dessus ?

630

L'APOTHICAIRE

Un remède.

AMSTERDAM

Je n'en veux plus,
Retire, toi maudite engeance,
Je perds enfin la patience,
Et je n'ai que trop bien appris
Par le lavement que j'ai pris...

635

L'APOTHICAIRE

Mais ceci n'est qu'un cataplasme.

AMSTERDAM

Je te roueraï, sur mon âme.

LA COMTESSE

Chez époux laissez vous guérir.

640

AMSTERDAM

Ô Dieux ! Vous me faire mourir
Madame, ce discours me choque,
Ce cataplasme me suffoque,
Et m'empêche de respirer.

LE MÉDECIN

Si faut-il pourtant attirer
La malignité qui vous tue,
Qui en saurait être abattue
Que par ce remède pesant.

645

AMSTERDAM

Par ma foi, le conte est plaisant,
On veut donc me donner la vie
Après qu'on me l'aura ravie.

650

L'APOTHIKAIRE

Mais cela vous fera du bien.

AMSTERDAM

Va apothicaire de chien,
Tu chantes trop, oiseau sinistre.

LE LAQUAIS

Madame, Monsieur le Ministre

655

Demande s'il pourrait entrer.

LA COMTESSE

Oui-dà.

SCÈNE IV

Amsterdam, Le Médecin, L'Apothicaire, le Chirurgien, Le Ministre, La Laquais.

LE MINISTRE

C'est très bien rencontrer
Que de trouver un si beau monde ;
Toute l'Écriture se fonde
Sur la parole et l'oraison,
Et l'Apôtre avecque raison...

660

LE MÉDECIN

Ho, Monsieur, trêve de prière,
Notre malade n'entend guère,
Et n'a pas besoin de parler,
Vous feriez ici reculer
Les effets de notre remède.

665

LE MINISTRE

Que le bon Dieu soit à son aide :
Je lus un passage autrefois
Dans le second livre des Rois ,
Qui vient à propos, ce me semble.

670

LE MÉDECIN

Attendez, Monsieur, qu'on s'assemble
Pour venir ouïr vos sermons.

LE MINISTRE

Mes discours ne seront pas longs,
En deux mots je vais vous les dire : 675
Il faut que le pécheur soupire,
Disait le Prophète Royal
En bénissant Dieu dans son mal,
Qu'il reçoive avec révérence
Le partage de la souffrance ; 680
Cela se trouve mot à mot
Au livre de Clément Marot ;
Car comme nous disons au prêche,
Sept fois au jour le juste pèche,
Et devant le souverain bien 685
Toutes nos oeuvres ne font rien.

AMSTERDAM

Hélas Seigneur ! Je vous l'accorde.

LE MINISTRE

Implorez sa miséricorde
Amsterdam, et vous dépêchés
À lui déclarer vos péchés ; 690
Dites d'une douleur profonde,
Seigneur, j'ai failli dans le monde,
Je mérite votre rigueur,
Et suis un extrême pêcheur ;
Mais lorsque je vous le confesse 695

Ayez pitié de ma faiblesse,
Et ne voyez point mon délit.

LE MÉDECIN

Monsieur, que ce soit assez dit,
Sa cervelle est assez défaite,
Sans que vous lui rompiez la tête,
Vous l'avez assez consolé,
Suffit, il n'a que trop parlé ,
Ne l'obligez pas davantage
À mettre la langue en usage ;
Car en vérité ses discours.
Lui causent la fin de ses jours.

700

705

LE MINISTRE

Hé bien, Monsieur, je me retire.

AMSTERDAM

Attendez, je veux encor dire
Quelque chose de bien secret.

LE MINISTRE

Et qu'est-ce ?

710

AMSTERDAM

J'ai bien du regret
D'avoir abandonné la Messe,
Et pour dire vrai, je confesse
Que ce qui me fit révolter,
Fut, que je ne pus supporter
L'observation du Carême,

715

J'en avais un[e] horreur extrême,
Et le gibier et les perdrix
Me plurent fort les Vendredis
La Confesse, la Pénitence, 720
Gênaient beaucoup ma conscience :
J'eus une forte aversion
A faire restitution,
Et la licence illégitime
De ne payer jamais la dîme, 725
s'accommoda fort à mon goût ;
D'ailleurs ce qui me plût surtout,
Fut le revenu de l'Église,
Sans lequel j'étais en chemise,
Les droits et les biens dérobés 730
Des abbesses et des abbés,
Les évêchés, les monastères
Augmentèrent fort mes affaires,
Et pour me rendre souverain
Je quittai le parti Romain ; 735
Enfin je devins hérétique
Par un mouvement politique.

LE MINISTRE

Monseigneur, que dites-vous là,
Ah ! Rétractez-vous de cela,
Un pareil discours m'épouvante, 740
Sans doute Belzébuth vous tente,
Et votre esprit est obsédé,
Saül fut ainsi possédé :
Ô que le bon Dieu vous assiste,

AMSTERDAM

Non non, je veux être Papiste, 745

Toute votre Religion
N'est qu'une sotte illusion,
Et je commence de connaître
Qu'il est bon d'appeler un prêtre,
Vos songes ne font que d'abus.

750

LE MINISTRE

Ah Seigneur !...

AMSTERDAM

Ah ne parlez plus !

LA COMTESSE

C'est assez Monsieur le Ministre,
Il faudrait avoir un registre
Pour contrôler vos discours.

755

LE MINISTRE

Mais...

LA COMTESSE

Mais, parlerez-vous toujours,
Brisez-là je vous en supplie,
Vous augmentez sa maladie
En le faisant mettre en courroux.

760

LE MINISTRE

Adieu donques, salut à tous.

SCÈNE V

Le Médecin, l'Apothicaire, La Chirurgien, La Comtesse.

LE CHIRURGIEN

Que cet homme a mauvaise grâce.

LE MÉDECIN

Cependant le temps nous menace,
Si nous ne le ménageons bien,
Ainsi Monsieur le Chirurgien, 765
Commençons en cette journée
De faire une bonne saignée,
Pourtant ce serait mon dessein
D'attendre jusques à demain,
Parce que cette maladie 770
Penche fort dans l'hydropisie,
Et si vous vous en étonnez,
Amsterdam saigne trop du nez,
Il est enflé, pesant, et lâche,
Tout lui fait ombrage, et le fâche, 775
Outre que depuis cet été
Il est grandement humecté,
Pour moi je le crois hydropique,
Et prêt à devenir éthique,
Son corps,sa voix et son chagrin, 780
.....
Et cette ardeur qu'il a de boire
Est une marque assez notoire,
Que cet homme ne vivra pas :
Mettons-le donc entre les bras 785
De la providence Divine ;
Qu'on me conserve son urine,

Car je me prépare aujourd'hui
À faire consulter pour lui.
Pour ses repas, une rôtie 790
Raisonnablement assortie,
Sera tout ce qu'il doit manger,
Et l'on ne doit pas le charger,
Puis qu'il n'a que trop d'immondices :
Travaillons à guérir ses vices, 795
Et réparons de tous côtés
Ses membres pourris et gâtés,
Son mal sera quoi qu'on en die,
Une fâcheuse maladie,
Madame, je vous dis adieu 800
Recommandez le tout à Dieu,
Et tâchez par votre prière
Qu'il n'ait pas un sort plus contraire.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Le Médecin, La Comtesse.

LE MÉDECIN

Après avoir bien consulté,
Nous avons enfin arrêté, 805
Qu'il faut qu'en toute diligence
Amsterdam change d'air en France ;
C'est un pays qui sera bon
Pour lui délasser le poumon
Son estomac est fort débile, 810
Il n'a qu'amertume et que bile,
Son corps est beaucoup altéré,
Mélancolique, intempéré,
Chargé de matières fécales,
Et d'obstructions inégales 815
Accablé de beaucoup de maux,
Et tout plein de flegmes et d'eaux ;
Enfin, Madame, je m'explique,
Votre malade est hydropique.

LA COMTESSE

Que doit-il faire en cet état ? 820

LE MÉDECIN

Il faut qu'il change de climat,
Et que chargeant la troupelande,
Il vide la terre d'Hollande :
Ce pays n'est pas bon pour lui,
Il l'a gâté jusqu'aujourd'hui,
Et s'il y fait plus sa demeure,
Il est à craindre qu'il n'y meurs.

825

LA COMTESSE

Mais en quel lieu doit-il aller ?

LE MÉDECIN

À Paris, parce que c'est l'air
Le plus subtil qui soit au monde,
Il perdra ce qu'il a d'immonde,
En même temps qu'il y sera,
Et sans doute il s'y purgera :
Il ne saurait mieux se commettre ;
Tâchons donques de le remettre,
Et dès lors qu'il sera refait ...

830

835

SCÈNE II

Vvic, Le Médecin, La Comtesse.

UVIC

Madame venez s'il vous plaît.

LA COMTESSE

Qu'est cela ?

UVIC

Votre mari rêve,
[Il parle de pain et de] trêve
Il crie, il se gêne l'esprit,
Et l'on ne sait pas ce qu'il dit,
Il nous prend tous pour des fantômes.

840

LA COMTESSE

Juste Ciel !...

LE MÉDECIN

Ce sont des symptômes,
Madame, ne vous troublez pas.

845

LA COMTESSE

N'aurais-je point de trêve, hélas !
Mon coeur, arme toi de constance.

UVIC

Monsieur le chirurgien le pense,
Il met un emplâtre au front,
Et beaucoup de messieurs y sont.

850

LA COMTESSE

Et qui ?

UVIC

Monsieur l'Apothicaire,
Monsieur l'Avocat, le Notaire
Mes dames vos filles aussi,
Et chacun est en grand souci
De la voir troublé de la sorte.

855

LE MÉDECIN

Il faut donner ordre qu'on forte,
Et qu'on ne l'incomode pas ;
Et je trouve bon en tout cas
Qu'on rédige un petit sommaire,
Du testament que l'on doit faire,
Puisque tous vos gens sont ici.

860

SCÈNE III

*Amsterdam, La Comtesse, Le Médecin, La Zélande, La Frise, Uvic, L'Apothicaire,
Le Chirurgien, L'Avocat, La Notaire.*

*(Amsterdam apparaît sur une lit, accoudé sur les bras du Chirurgien et de
l'Apothicaire, avec un gros emplâtre qui lui couvre la moitié du visage, pen-
dant que tous les Acteurs sont autour de son lit.)*

LE MÉDECIN

Hé bien Monseigneur, qu'est ceci ?
Perdez-vous ainsi le courage ?
Et lors que vous voyez l'orage
Abandonnez vous le timon,
Répondez nous ? Que dira-t-on
Lorsqu'on saura votre faiblesse,

865

Voulez-vous souffrir qu'on vous presse ?
Parlez, Seigneur ? Êtes vous sourd ?

870

AMSTERDAM *(dans la rêverie)*

Hola ? Marquis de Brandebourg
Amenez-vous le Duc de Saxe ?
Il nous faudra faire une taxe,
Afin de payer vos soldats.

875

LE MÉDECIN

Quoi vous ne me connaissez pas,
Monseigneur.

AMSTERDAM

La belle demande,
Vous être l'Armée Allemande.

LE MÉDECIN

Non je suis votre médecin.

880

AMSTERDAM

Ah, vous êtes un fantassin
De Monsieur le Duc de Lorraine,
Et que fait ce grand Capitaine,
Ne pense-t-il pas à venir ?
Il devrait bien se souvenir
Que ses ordre sont nécessaires
À nos troupes auxiliaires.

885

L'AVOCAT

Ce bon homme est bien égaré.

LA COMTESSE

Mon coeur...

AMSTERDAM

Monsieur de Monteray.

890

LA COMTESSE

Je suis votre chère compagne.

AMSTERDAM

Vous êtes le secours d'Espagne ;
Ah, que vous êtes attendu !
Sans vous je me serais rendu ;
J'ai bien besoin que l'on me guide
Je suis sur un cheval sans bride,
Et je ne sais point où je vais,
J'entreprends, je veux, je ne sais
Ce que le Ciel veut que je fasse ,
Je commande la Populace
Et personne ne m'obéit.

895

900

LE NOTAIRE

Où Diable va-t-il son esprit.

LE CHIRURGIEN

Regardez, Seigneur, qui nous sommes.

AMSTERDAM

Avons nous soixante mille hommes,
Et nos gens sont-ils aguerris ?

905

L'AVOCAT

Il a pris Corbeil pour Paris ;
Allez deviner sa pensée.

L'APOTHIKAIRE

Sa cervelle est bien offensée,
Il ne faut pas le déguiser.

LE MÉDECIN

Son mal n'est point à méprise,
Il est aussi grand qu'il peut l'être.

910

LA FRISE

Mon Papa...

AMSTERDAM

Fermez la fenêtre,
Les Français entreront par là ;
Je vois le Soleil, le voilà.

915

LA ZÉLANDE

Qu'est cela ? Que voulez-vous dire ?

AMSTERDAM

Je dis que Vienne est dans l'Empire,
Et que l'Empire doit venir.

L'AVOCAT

Que sert-il de l'entretenir,
Il est toujours plus ridicule.

920

LA COMTESSE

Mon bon mari.

AMSTERDAM

Monte Cucule.
Vous envoie-t-on à mon secours ?

LA COMTESSE

Hé changez, Seigneur, de discours,
Je ne suis pas Monte Cucule.

925

LE NOTAIRE

Au lieu d'avancer il recule.

LA COMTESSE

Parlez donc sans tant hériter ?
Qui suis-je ?...

AMSTERDAM

L'Amiral Ruyter.

LA COMTESSE

Voilà bien chanter sur mon âme.
Je suis l'Hollande votre femme.

930

AMSTERDAM

Ah, je m'étais doncques mépris.

LA COMTESSE

Réveillez un peu vos esprits ?
Et tâchez de vous reconnaître ?

AMSTERDAM

Attendez, j'écris une lettre,
Tout à l'heure je suis à vous.

935

L'AVOCAT

Certes les rêveurs sont bien fous :
Quelle pitié de ce pauvre homme !
Et moi comme est-ce qu'on me nomme ?

AMSTERDAM

Vous êtes Monsieur l'Avocat.

940

L'AVOCAT

Il est, Madame, en bon état ;
Mais voyons encore s'il erre ;
Voudriez -vous aller à la guerre.
Seigneur Amsterdam ?

AMSTERDAM

Je ne puis
Dans le triste état où je suis.

945

LE MÉDECIN

Il se remet, prenons courage.

L'AVOCAT

Interrogeons-le davantage ;
Monseigneur parlons franchement,
Voudriez-vous faire un Testament ?

950

AMSTERDAM

Je suis bien aile de le faire,
Mais il faut avoir un Notaire.

L'AVOCAT

Il est ici...

AMSTERDAM

Cela va bien.

LE MÉDECIN *(à part)*

Or sus, qu'on ne néglige rien,
sa connaissance est inégale,
Et je crains un autre intervalle,
Il est vrai qu'il est un peu mieux,
Mais je remarque dans ses yeux
Une certaine intercadence,

955

960

Qui me met dans la défiance :
J'appréhende fort pour tantôt ,
Messieurs, qu'on se dépêche tôt,
Et pendant que je vais en Ville
Qu'on ne s'applique qu'à l'utile ;
Dans un'heure je reviendrai,
Et d'abord je lui donnerai
Certaine potion amère,
Qui lui sera fort salutaire,
Adieu, faites votre devoir.

965

970

SCÈNE IV

Amsterdam, La Comtesse, L'Avocatn Le Chirurgien, l'Apothicaire, La Zélande, La Frise.

L'AVOCAT

Hé bien, Seigneur, il faut savoir
Ce que vous désirez de faire,
Tout est prêt, voici le notaire.

AMSTERDAM

Avons nous assez de témoins ?

L'AVOCAT

Remettez cela sur nos soins,
Nous en avons plus de cent mille
Qui sont autour de cette ville.

975

AMSTERDAM

Il n'en faut pas tant, c'est assez.

L'AVOCAT

Sus donc, Monseigneur, commencez :
Que laissez-vous à votre femme ?

980

AMSTERDAM

Beaucoup de peine, sur mon âme,
Et pour tous ses droits nuptiaux,
La meilleure part de les maux,

.....

De se remarier en France,
Et la charge en mon testament
De ne tarder pas longuement.

985

L'AVOCAT

Que léguez-vous à la Zélande ?

AMSTERDAM

Un Monarque qui la demande,
C'est un Prince des plus puissants ;
Qu'elle l'accepte, j'y consens
Et c'est le plus grand avantage
Qu'elle aura de mon héritage.

990

LA ZÉLANDE

Cet époux est à mon plaisir,
Et je ne puis mieux le choisir.

995

L'AVOCAT

Que laisserez-vous à la Frise ?

AMSTERDAM

Ses biens, les droits, et sa franchise,
Mais elle doit les disputer
Avec l'Évêque de Munster.

LA FRISE

C'est donc un procès qu'on me lègue !
J'ai bien peur de suivre Nimègue.

1000

L'AVOCAT

Que léguez-vous à Vambeunin ?

AMSTERDAM

Une potence à ce coquin,
Il n'aura point d'autre salaire,
Écrivez Monsieur le Notaire.

1005

VAMBEUNIN

Ce légat, Seigneur, me déplaît,
Je vous le remets tel qu'il est,
Et de bon coeur, vous en fais quitte.

AMSTERDAM

Va, peste méchante et maudite.

L'AVOCAT

Ne laissez-vous rien à vos gens ?
Valets, domestiques, agents,
Administrateurs des affaires,

1010

Bourguemestres, pensionnaires ?

AMSTERDAM

Je leur fais un légat à tous.

L'AVOCAT

Et qu'est-ce que leur donnez vous ?

1015

AMSTERDAM

Je les donne au cent mille diables,
Ils m'ont perdu les misérables,
Et m'ont si méchamment conduit,
Qu'ils m'ont mis où je suis réduit.

LA COMTESSE

Ce n'est pas un petit salaire,
Mettez-là Monsieur le Notaire ?

1020

L'AVOCAT

Que donnez-vous à vos soldats ?
Qui durant ces derniers combats
Vous ont montré tant de vaillance ?

AMSTERDAM

Je souhaite pour récompense,
Qu'au premier combat des Français
Ils périssent tous à la fois ;
Et plaise au grand Dieu qu'il arrive
Que nul d'eux à l'autre survive.

1025

LA COMTESSE

Certes ce légat n'est pas sot,
Couchez-le, Monsieur, mot à mot,
Afin qu'on le leur signifie,
De crainte que l'on ne l'oublie.

1030

L'AVOCAT

Or sus, tout va bien jusqu'ici,
Mais les choses étant ainsi,
Il faut bien que votre héritage
Soit régi par une homme sage,
Hardi, judicieux, entier ;
Qui nommez-vous pour héritier ?

1035

LA COMTESSE

La chose vaut bien qu'on y pense.

1040

AMSTERDAM

J'institue le Roi de France.

LA COMTESSE

Et vos enfants...

AMSTERDAM

Retirez-vous,
Mes enfants ne sont que des fous,
Des insolents, et des volages,
Cet héritier les fera sages,
Je veux, j'entends, j'ai résolu,
Qu'il en soit le maître absolu,

1045

Qu'il n'ait rien à leur rendre compte,
Et s'ils font les sots qu'il les dompte...

1050

L'AVOCAT

Seigneur, cela ne se peut mieux,
Vos enfants seront glorieux
D'être sous un si grand Monarque,
Et votre choix est une marque
De l'amour que vous leur portez,
Soyez constant et persistez,
En un sentiment tant illustre,
Vous augmenterez votre lustre,
Et la gloire de votre nom
En celle du sang de Bourbon ;
Cette race est toute éclatante,
Généreuse autant que puissante,
Et c'est d'elle d'où tant de Rois.
On[t] prescrit au monde des Lois :
Celui qui vous livre la guerre,
Est un demi-Dieu sur la terre,
Mais avecque cette fierté
Il est tout rempli de bonté ;
C'est un Prince très débonnaire,
Et vous ne pouvez pas mieux faire,
Que de choisir votre agresseur
Pour votre illustre successeur .
Achevez un dessein si mâle,
Mais qu'est-ce ? Vous êtes si pâle,
Qu'avez-vous Seigneur ?

1055

1060

1065

1070

1075

AMSTERDAM

Mal au coeur,
Et je sens finir sa chaleur,

De grâce que l'on me soutienne !

L'AVOCAT

Faites vite, Messieurs, qu'on vienne !
Afin qu'il signe promptement
La teneur de ce testament.

1080

LE NOTAIRE

Tenez, Seigneur, voilà la plume ?

AMSTERDAM *(souscrit en tremblant)*

Hélas ! Tout mon feu se consume,
À peine ma tremblante main
Peut ici vous donner mon sein,
J'ai souscrit, mais je ne sais comme.

1085

SCÈNE DERNIÈRE

Tous les acteurs paraissent à cette scène.

LE MÉDECIN

Comment se porte ce bon homme ?
Il a bien mauvaise couleur.

L'APOTHIKAIRE

C'est qu'il succombe à son malheur,
En vain se fait-il violence
Pour retenir la défaillance,
Elle revient, il n'en peut plus.

1090

LE MÉDECIN

Parlons net, tout est superflu,
 Ne traitons plus cet hydropique,
 Il faut seulement qu'on s'applique, 1095
 À le faire voir au Soleil,
 Je remarque et lis dans son oeil,
 Qu'il a besoin de sa lumière,
 C'est la médecine dernière
 Donc nous pouvons encore user : 1100
 Et pour ne pas nous abuser,
 Je le vois dans un grand désastre,
 S'il n'a du secours de cet astre.
 Qu'il songe donc à recourir
 À l'objet qui le fait mourir ; 1105
 Et puisqu'il faut qu'il le guérisse,
 Qu'il se montre sans artifice
 Mais cependant qu'une autre fois,
 Amsterdam révère les Rois,
 Et que surtout il considère, 1110
 La grandeur de leur caractère,
 Qu'il sache que les potentats
 Sont les Dieux vivant ici-bas,
 Qu'ils tiennent en main le tonnerre
 Quand il faut châtier la Terre, 1115
 Et que lorsqu'ils sont outragés
 Il est juste qu'ils soient vengés ;
 Ayons pour ce flambeau du monde
 Une révérence profonde,
 Ces discours s'adressent à tous ; 1120
 C'est assez dit retirons nous.